

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Jean-Marc Fréchette

Volume 34, Number 6 (204), December 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fréchette, J.-M. (1992). Poèmes. *Liberté*, 34(6), 67–78.

JEAN-MARC FRÉCHETTE
POÈMES

ANGÉLUS

à Georges Schehadé

Au clair pays de Galilée,
dans le village de Nazareth,
qui veut dire *fleur*,
un ange, Gabriel, le «don de Dieu»,
après un long voyage,
parut sur le seuil
d'une jeune fille du nom de Marie.

Il la salua avec une grâce d'ailleurs,
et lui parla en paroles étranges.

Marie toute surprise
demeura d'abord en silence.

Gabriel expliqua.

La jeune fille rougissante
dit un *oui* très pur.

Alors descendit Paraclet
faire une demeure en son sein royal
au Verbe de Dieu.

VISITATION

D'un nœud de brise...

Elle sent la feuille et la fougère,
elle porte le Roi, elle se lève et court
de grand matin vers la demeure d'Élisabeth.

Elle traverse des pommeraies en fleurs,
elle se mêle aux brebis et aux fontaines;
entrailles parfumeuses, Marie en chant
va à travers sommets bleuis
vers le Héraut du Christ.

Elle se hâte,
elle est pleine de paysages et de rumeurs,
elle rejoint le seuil au soir tombant.

Élisabeth accourt. Leurs enfants se parlent.
Les deux femmes éclatent en cris et en chants.
Elles s'entrecroisent. Elles palpitent.
Royaumes éclissés.

MAGNIFICAT

Elle fut une fontaine,
la jeune mère, devant Élisabeth.
Son chant monta jusqu'aux astres déclos
dans le soir.

En elle
s'accomplit le chant des lents prophètes.
La rumeur nous parvint d'un *exsultate*
où s'échappe l'âme jusqu'aux pieds frais
du Seigneur.

NAZARETH

Mon ange gardien
me guide dans l'Avent
avec une lanterne brûlante.

À sa suite
je me mêle à l'hiver nébuleux.

Les grands sapins courbés
sous la chape de neige:

j'y trouve Marie,
porteuse de l'Emmanuel,
Joseph chancelant d'ivre secret.

Entre eux,
mon ange blanc me place.

NATIVITÉ

Dans une étable
tu vins,
une nuit de décembre,
quand les jours sont étroits.
(Le chas d'une aiguille!)

Marie ta mère, exulta
avec les galaxies d'anges
autour de Toi
et de Joseph ployant d'adoration,
branche de pommier en hiver.

Dans l'or des pailles et du fanal,
tu régnais sur cette nuit bienheureuse;
Toi venu incendier d'amour
les êtres et les choses,
et les ramener au sein duveteux du Père.

Ô Christ,
bénis tes enfants,
et donne-nous la *grâce* de Noël.
Qu'éclairés par la nuit fleurie d'anges,
nous témoignions de ta beauté
entre les astres et les demeures.

L'ENTRÉE À JÉRUSALEM

La lumière souple d'avril.
Quelques rameaux de thuya pour son passage.
Nos vêtements devant les pas de l'ânon.
L'Époux passe entre les haies
d'apôtres, de disciples, de fidèles.
Jérusalem est débordante d'hosannas.
Le Temple blanc des bouleaux
accueille le Roi, fils de David.
Les merles de la joie s'emmêlent
aux noires corneilles du présage...

FASTE DE LA CROIX

Lestée par ses larmes,
profonde Marie au sommet du Golgotha.

Elle déploie sa douleur comme une vaste haleine.

Son Fils pendant, fruit blet,
la Douloureuse contemple l'œuvre achevée.

Couchant vertigineux
où se mêlent le sang et la nuit.

RÉSURRECTION

Il a surgi du tombeau,
cerisier en fleurs
hors des palissades de sapins sombres.

Il nous a tenus sur son cœur.
Il danse sur les routes claires de Galilée.
Il nous aime. Il est le Christ,
il est doux comme l'enfance, il est suspendu
comme le cerisier en fleurs sur le cal
de nos journées.

Il vit et nous console.
Il est nous en nos secrets de crucifiés
à la terre des prophètes... Notre oraison
le délie. Il s'efface puis paraît encore.
Il est le Bien-Aimé. Nous sommes à lui.

TRANSFIGURATION

Aoûtement du Christ, au verger du Thabor.

Les saints d'antan ayant mûri
sous Moïse et Élie.

Au versant les apôtres, clairs fruits,
entre les langues vertes de l'Écriture...

ASSOMPTION

Vierge,
moisson poudreuse
d'août

sur le char
éolien
emportée.

Crevant
le bleu tendu

tu entres
dans la grange
de la Trinité,

et fais crouler
vers nous
les bénédictions!

LES NEIGES DE LA HIÉRACHIE ANGÉLIQUE

Ange de mon pays,
regarde le bois qui se dore et s'enflamme
pour Michel, et pour les neuf chœurs
ébranlés par le seul Amour.

Ange,
donne-moi la clé du paysage,
afin que je sois consumé par le nombre amoureux
et par la proportion. Ah enlève-moi

jusqu'à la terre des aïeux;
qu'ayant foulé l'herbe jaunie et les tombes,
je sois patient dans la campagne
comme une grive qui s'attarde.

Que je saisisse en l'inscription brève
l'Ange de ma compagnie,
celui qui me destine à chanter
le peuple le plus doux auprès de l'Aimé.

Ô par faveur du Prince saint Michel,
à qui je confie le peu de mes jours —
et la délicatesse de l'érable enflammé comme lui,
le séraphin époux de mon peuple!

LA PRÉSENTATION DE MARIE

L'érable est devenu,
devant ma porte,
un grand prophète véhément.

Anne et Joachim vont au Temple de Jérusalem,
et y présentent leur fille
telle la colombe du sacrifice.

Légère elle gravit les degrés,
et entre les grands fûts sombres de novembre
elle pénètre, cierge blanc aux doigts,
couronnée des dernières baies rouges du rosier.

Sur Anne, sur Joachim,
sur tout Jérusalem et le pays dépouillé
une neige avant-coureuse tombe.